

ALBERT DE BERZEVICZY

Il y a trente ans, M. Albert de Berzeviczy, ancien ministre de l'Instruction publique et des Cultes et président de la Chambre des députés, était élu président de l'Académie de Hongrie. Depuis lors, onze fois encore il fut chargé, presque toujours à l'unanimité, de cette haute fonction. Dans l'histoire séculaire de notre Académie, il y a là un cas absolument unique : il s'explique pourtant par le fait que M. de Berzeviczy, un des plus éminents personnages de la Hongrie d'aujourd'hui, est prédestiné, par ses qualités exceptionnelles ainsi que par toute sa structure intellectuelle, à être un président idéal.

Car, les traditions de l'Académie veulent qu'elle ait de préférence à sa tête, des savants ayant également joué un rôle considérable dans la vie politique du pays. Tels furent tour à tour le comte Joseph Teleki, le comte Émile Dessewffy, le baron Joseph Eötvös, Melchior Lónyay, Auguste Trefort et le baron Roland Eötvös. Et de nos jours, devant les autorités internationales, M. de Berzeviczy est certainement le meilleur représentant de la vie scientifique et de la « dignité intellectuelle » de notre nation, ainsi que des droits et du pouvoir de l'État hongrois.

Depuis plus d'un demi-siècle, M. de Berzeviczy est un de nos hommes d'État les plus qualifiés. Il donna toute sa mesure à l'époque du compromis de 1867, et, par la variété de ses connaissances, par la logique vigoureuse de sa pensée, par ses brillantes qualités oratoires, par sa modération et par son tact, il rendit d'éminents services à l'unité spirituelle du pays, en s'opposant avec énergie aux tendances séparatistes. Jadis, il donna le nom de « parti du travail », à un important groupement politique. Ce fait est, semble-t-il, hautement significatif : M. de Berzeviczy n'est pas seulement un apôtre de la morale du travail, il est aussi un travailleur infatigable, rempli pour ainsi dire d'énergies radioactives qu'il ne cesse de répandre autour de lui, par le seul rayonnement de ses pensées.

Il débuta comme savant et professeur, mais bientôt il préféra se consacrer entièrement à la vie politique. Il garda toutefois au fond de son âme l'amour de la science, dont Aristote dit qu'elle est « la plus douce et la meilleure entre toutes les choses ». C'est cette tendance innée de son âme qui le fit se retirer à plusieurs reprises du domaine de la politique active, pour se consacrer aux études littéraires et scientifiques, que réclamait son esprit d'indépendance : « Ma plus grande satisfaction — dit-il un jour — a été la littérature ; j'ai trouvé plus de plaisir dans le travail littéraire où je m'absorbais entièrement, que dans la politique ». Ses occupations scientifiques ont fécondé et approfondi son activité, en ce qui concerne la vie sociale et politique de son pays ; d'autre part, ses expériences pratiques ont enrichi à divers points de vue, ses spéculations théoriques. Dans son âme, la science et la vie, constamment influencées l'une par l'autre, furent réunies par des liens indissolubles.

Toutes ces qualités ont fait de M. de Berzeviczy un des meilleurs organisateurs de la vie intellectuelle en Hongrie. S'appuyant sur les catégories supérieures d'une valeur universelle, il a su embrasser tous les problèmes et toutes les nécessités de la civilisation hongroise ; les questions relatives à l'enseignement universitaire et à l'organisation du travail scientifique, aussi bien que celles qui ont trait à l'enseignement primaire et postscolaire, sans oublier le développement de l'éducation physique. Comme ministre de l'Instruction publique, il a réalisé deux réformes importantes en modifiant les lois sur l'enseignement primaire et sur les écoles normales d'instituteurs. Ces innovations, inspirées par une vue plus large des exigences de notre culture, attestent chez lui la conception idéaliste de la civilisation, qui, toujours alla de pair avec le sens le plus aigu de la réalité.

L'Académie des Sciences est une institution fondée pour réunir toutes les branches de la vie scientifique dans le but d'intensifier la culture nationale. Cette universalité de l'esprit académique se traduit fort heureusement dans la variété des facultés intellectuelles de M. de Berzeviczy, type du vrai « Uomo universale » qui s'intéresse à tout, grâce à sa sensibilité et à ses facultés créatrices. Loin d'être une simple

accumulation de faits et de données, ses connaissances ont un caractère nettement encyclopédique qui se traduit par une grande abondance de vues solides et fécondes se rapportant à tous les problèmes de la civilisation européenne. A cette vaste culture s'ajoutent encore une volonté particulièrement tenace, un désir insatiable d'activité, un véritable « eros » platonicien, qui lui permet de concevoir les idées dans toute leur spontanéité, de se rendre compte de leurs relations les plus éloignées, pour les revêtir enfin des formes plastiques de la réalité.

C'est ainsi que M. de Berzeviczy a pu aborder, pour y laisser sa marque profonde, toutes les études sociales et politiques. Publiciste de race, il s'est manifesté à la fois comme juriste et comme historien.

Comme juriste, il a témoigné d'un goût très vif pour les problèmes du droit public. Spécialiste du droit constitutionnel, il s'est particulièrement intéressé, depuis le traité de Trianon, aux questions de droit international. Cette activité lui valut de nombreux succès dans les divers congrès internationaux. Vice-président, depuis 1898, de la section hongroise de l'Union Interparlementaire, il a défendu, aux Congrès de Paris (1900) et de La Haye (1913), la cause de la Hongrie et de l'humanité, avec la sagesse d'un véritable homme d'État. Dans cette fonction il eut comme successeur le comte Albert Apponyi, dont la carrière présente d'ailleurs beaucoup de traits analogues à la sienne. Servi par de remarquables dons d'orateur, il parle quatre langues européennes : l'anglais, le français, l'italien et l'allemand. Ses travaux juridiques se complètent par une importante série d'articles parus dans plusieurs grands journaux hongrois, où cet octogénaire, toujours en pleine possession de ses facultés intellectuelles, ne cesse de nous donner d'utiles suggestions.

Comme esthéticien et historien de l'art, il a été attiré par la Renaissance, ce qui ne l'a pas empêché de consacrer une étude remarquable à la représentation de la nature au xvii^e siècle¹. Ce dernier ouvrage, étude très approfondie

(1) V. *Itália* (Italie), 1898, *A Cinquecento festészele és szobrászata* (La peinture et la sculpture du Cinquecento), 1898, *A Idképfestészet a XVII században* (La peinture de la nature au xvii^e siècle), 1910.

d'une des périodes les plus fécondes de la peinture, valut une renommée européenne à son auteur. Ce côté de son activité est caractérisé par l'exactitude de l'appréciation esthétique, la justesse du jugement, ainsi que par l'enthousiasme d'une âme qui semble revivre dans les beautés des objets d'art. Les villes et les paysages d'Italie, sont particulièrement chers à son âme. Comme esthéticien de la littérature, il nous a donné un bel ouvrage sur *L'Elément surnaturel dans les drames de Shakespeare*. Ses discours d'ouverture, prononcés à l'Académie et aux séances de la Société Kiszfaludy, et traitant des questions actuelles de la littérature nationale, sont autant d'exemples classiques de l'art oratoire.

Comme historien, il s'occupe, d'une part, de l'époque de la Renaissance (*Beatrix királyné*, 1908, *La Reine Béatrice*, paru aussi en français à Paris en 1911), et d'autre part, de l'histoire de Hongrie pendant l'époque de l'absolutisme (1848-1867). A l'heure actuelle, il prépare le IV^e tome de son grand ouvrage sur cette époque (*Az abszolútizmus kora Magyarországon*). C'est là qu'il sait faire valoir, dans les cadres d'une conception grandiose, son respect pour les petits détails (*Andacht zum Kleinen*), la richesse de son expérience politique, associée à la finesse d'analyse d'un historien de profession.

En dehors de ces qualités de savant et d'homme d'État, il faut insister sur ses mérites d'excellent organisateur : cela aussi le prédestinait à être président de l'Académie hongroise. Aux yeux de la plus jeune génération, la personne de M. de Berzeviczy est aussi inséparable de l'Académie, véritable *Respublica Litterarum*, que le vieux François-Joseph l'était de l'ancienne monarchie austro-hongroise. Par sa sagesse et son autorité incontestées, il sait excellemment diriger notre vie intellectuelle et il réussit toujours à apaiser les controverses et à rétablir la paix indispensable au travail scientifique. Dans sa personne, l'affabilité se trouve unie à une dignité froide et distante. Même dans le parti adverse, il n'hésite jamais à reconnaître les vrais mérites qu'il sait toujours honorer suivant des sentiments innés de justice et d'équité.

C'est pourquoi la personne de M. de Berzeviczy semble s'élever au-dessus de la lutte des générations. Tous les

membres de l'Académie, les anciens aussi bien que les jeunes, ont un respect profond et un véritable amour pour leur président. On dit souvent que les anciens, lassés et désillusionnés, se retirent volontiers dans le calme d'un monde crépusculaire, tandis que le culte ardent des grands idéaux reste une des prérogatives de la jeunesse. La noble figure de M. de Berzeviczy nous apporte, en vérité, la réfutation de cette thèse, car on est jeune tant que l'on reste fidèle aux idéaux de la vie humaine ; M. de Berzeviczy n'y a jamais renoncé, il les a maintenus en lui solides et intacts, et, suivi par tous dans cette voie d'enthousiasme et d'idéalisme, notre cher président continue de diriger l'Académie, à l'instar du Platon octogénaire...

Jules KORNIS,
de l'Académie des Sciences de Hongrie.
